

## Recherche Beauté Désespérément

Dania Nihad Abdul-jalil  
Univerite de Babylone

### Abstrait

La beauté et le mal

Selon Baudelaire Edgar-Poe qui possède une conception en commun ; c'est l'imagination " cette reine des facultés" "une faculte quasi divine", sans laquelle aucune création digne de ce nom n'est possible

La notion de la "beauté" domine dans une autre qualite inherente à cette nouvelle esthetique que tente definir Baudelaire : une mélancolie d'ordre méthaphisique .c'est a dire liée a la nostalgie d'un paradis perdu qui ne le trouve pas.Et ceci lui fait très "mal"

### Introduction

Au sortir de l'enfance , Baudelaire se précipite dans la bohème et les plaisirs interdits .

Il attrape la syphilis . Dilapide son heritage...

Avec la beauté pour unique raison de vivre....

« Je suis malade, j'ai un tempérament exécrable par la faute de mes parents . Je m'effiloche à cause d'eux . Voilà ce que c'est que d'être l'enfant d'une mère de vingt-sept ans et d'un père de soixante-douze .Union disproportionnée, pathologique,sénile.» Bien entendu, le poète exagère et vieillit allégrement son père de dix ans . N'empêche : c'est d'un vieil homme que naît Charles-pierre Baudelaire , le 9 avril 1821 à paris , rue Hautefeuille . François Baudelaire , prêtre défroqué sous la Révolution , passé au service de l'Administration , nourri de latin et de peinture , meurt quand Charles n'a pas encore six ans . Il laisse à son fils le goût du dessin et une jeune mère , née Caroline Dufaëys , qui fait une veuve fort élégante . Le petit Charles l'adore . «Qu'est-ce que l'enfant aime passionnément dans sa mère ...» , écrit-il à son éditeur, Poulet-Malassis , en 1860 . «La chatouille agréable du satin et de la fourrure ... le parfum de la gorge et des cheveux , le cliquetis des bijoux . » Incurable nostalgie de l'amour maternel : « J'étais toujours vivant en toi , tu étais uniquement à moi . Tu étais à la fois une idole et une camarade », lui écrit-il directement , comme il le sera toute sa vie , lui rejouant toujours la même scène d'amour déçu , traînant ses lettres dans ses poches sans oser les ouvrir . Pourtant , Caroline Baudelaire l'abandonne pour un bel officier , qui aspire aux honneurs et finira sénateur du second Empire . Le général Aupick , nom prédestiné , lui vole sa place auprès de la chère maman . Toute sa vie , Baudelaire reste marqué par ce qu'il a vécu comme un double abandon : une mort(celle de son père)et une trahison(celle de sa mère).<sup>(1)</sup>

Ce fils de bonne famille , doué mais peu travailleur , subit d'interminables années de pension à Lyon . Son parcours scolaire s'achève au lycée Louis-le-Grand avec un deuxième prix de vers latins et ... une exclusion definitive pour indiscipline . Baudelaire décroche son bac mais fuit la carrière d'attaché d'ambassade à laquelle on rêve pour lui .

<sup>1</sup> - Le maître Henri ,la poésie depuis Baudelaire,chez Armand Collin,1994 .

Attrié par la bohème , il se lance dans un tourbillon d'amitiés littéraires et découvre les femmes , de préférence vénales et flétries :«Une nuit que j'étais près d'une affreuse juive...» C'est Sara , dite Louchette à cause de son strabisme . Mais jamais il ne s'abandonne , il se regarde voir : «Je suis la plaie et le couteau / Et la victime et le bourreau .»

La famille , inquiète de sa prodigalité , de sa paresse et de ses mauvaises fréquentations , décide de l'expédier aux Indes. Un voyage de santé morale .

Le 10 juin 1841 , il s'embarque sur le paquebot-des-mers-du-Sud . Tout un programme . Les excentricités du jeune poète attirent l'attention des passagers . Au moment du débarquement , il faut saisir à pleines mains les barreaux d'une échelle de corde. Lui , s'obstine à conserver une pile de livres sous le bras . Il boit la tasse , mais ne les lâche pas !<sup>(1)</sup>

De ce voyage qu'il interrompt à l'île Maurice et à l' île Bourbon ( la Réunion) , il revient , rempli d'images et de parfums . Conquis par l'exotisme , mais plus que jamais solitaire, exilé : «Le poète est semblable au prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer : / Exilé sur le sol au milieu des huées / ses ailes de géant l'empêchent de marcher .»

### **Les fleurs du mal**

Tout d'abord , il est nécessaire de savoir comment et pourquoi les fleurs du mal sont nées , non pour expliquer le mystérieux génie de l'auteur , mais pour mettre en lumière . Les points d'application de ce génie et son insertion dans l'histoire .

À sa mère , le 3 août 1838 , ( il a dix-sept ans) :

« Je n'ai lu qu'ouvrages modernes ; mais de ces ouvrages dont on parle partout , qui on une réputation que tout le monde lit , enfin ce qu'il y a de meilleur ; eh bien , tout cela est faux , exagéré , extravagant , boursouflé . C'est surtout à Eugénie sue que j'en veux , je n'ai lu de lui qu'un livre , il m'a ennuyé à mourir . Je suis dégoûté de tout cela : il n'y a que drames , les poésies de Victor Hugo et un livre de Saite-Beuve ( volupté ) qui m'ont amusé . Je suis complètement dégoûté de la littérature et en vérité , je n'ai pas encore trouvé un ouvrage qui me plût entièrement , que je pusse aimer d'un bout à l'autre ; aussi je ne lis plus.»<sup>(2)</sup>

Cette lettre désigne bien que tout est dit , mal dit , mais dit. Donc la première motivation que nous découvrons à la poésie de trouver du nouveau : ce qui déclarera dans son poème " le Voyage " :

Plonger au fond du gouffre , Enfer ou ciel, qui importe ?

Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau !

Ce nouveau se découvre par soustraction . Quelle province poétique reste vierge , négligée par les prédécesseurs immédiats ?

Tout est pris dans le domaine de la poésie . Lamartine avait pris les cieux , Victor Hugo avait pris la terre . La prade avait pris les forêts . Musset avait pris la passion et l'orgie éblouissante . D'autres avaient pris le foyer , la vie rurale , et...

Théophile Gautier avait pris l'Espagne et ses hautes couleurs . Que restait-il pour Beaudelaire? . Mais Beaudelaire plonge dans un des projets .

<sup>1</sup> - Jan kamerbeek , Sainte –beuve et Baudelaire entre Velleius et Valery Études B.

<sup>2</sup> - correspondence , Bibli de la pléiade , t.1 , p.61.

Ce jeune homme affectueux , sensible , jusqu'à la susceptibilité , enclin à la procrastination comme au remords et à l'auto-accusation, a travaillé au sein d'une famille bourgeoise d'un étrange désir : devenir auteur .<sup>(1)</sup> Est-il difficile de deviner les réactions de la mère qui , après un premier mariage ressemblant au sauvetage de l'orpheline , avait trouvé en la personne d'Aupick le mari de ses rêves , destiné à satisfaire son bovarysme , sinon sa sensualité? Il n'est que d'ouvrir les Fleurs aux premières pages et de relire, ainsi le montrent ses lettres de jeunesse Bénédition .<sup>(2)</sup> Être auteur , ce n'est évidemment pas le destin – car sa poésie s'écrit en termes de destin – que le général Aupick , protégé par le duc d'Orléans , puis par le duc de Nemours , avait choisi pour son beau-fils : il voyait Charles diplomate , et s'étonnait de le trouver dans la bohème et quêtant les caresses des filles , au point d'en être contaminé .

On imaginait – à grand renfort de complexe d'Œdipe – que le conflit familial avait poussé Baudelaire vers la poésie et les expériences qu'elle supposait pour lui d'après ce que l'on sait maintenant , le conflit ne se produisit qu'après le choix du Mal et de la poésie ; tout au plus en est-il contemporain .

Le Mal , Baudelaire le présente d'abord sous un aspect voyant , éclatant , choquant , puis sous une forme grise striée d'une bruine bivernale .

Les deux premiers titres que portèrent les futures fleurs illustrent bien ces conceptions différentes . Sur des couvertures du Salon de 1846 et de livres de ses amis( Pierre Dupont , Banville , Champfleury ) , d'octobre 1845 à janvier 1847 , fait annoncer Les Lesbaines , avec , une fois , cette précision ; «un volume grand in-4°» , En novembre 1848 , Les Limbes se substituent aux Lesbaines , dans L'Écho des marchands de vin ; l'éditeur est trouvé : Michel Lévy , et fixée , la date de publication, au 24 février 1849 , c'est-à-dire à l'anniversaire de la révolution de 48 .

Le 7 mars 1857 , refusant un titre que Poulet-Malassis lui proposait pour un recueil d'études critiques , Baudelaire prononce : «Jaime les titres mystérieux ou les titres pétards »<sup>(3)</sup> . On en a conclu que les lesbaines était un titre pétard , un titre à la jeune-France .

Le titre définitif était latent .Balzac l'avait deviné , préparé d'un peu loin , lorsque Sabine confie à sa mère qu'elle se plaît dans cet abîme où Félicité des Touches lui avait défendu d'aller et où toutes les fleurs vénérées sont charmantes : «car il y a les fleurs du diable et les fleurs de Dieu »<sup>(4)</sup> De plus près , et par deux fois , dans Splendeurs et misères des courtisanes , quand il écrit la lettre ultime où Lucien de Rubempré situe Vautrin dans la terrible lignée des cainites ; ces hommes-la : «C'est la poésie du mal »<sup>(5)</sup> »

<sup>1</sup> - C'est le mot «auteur »qu'il emploie dans une forte poésie de jeunesse ( p. 203 ) et dont use Mme Aupick dans une lettre à Asselineau : «quelle stupéfaction pour nous , quand Charles [...] être auteur ! » (E. et J. Grépet , Baudelaire , P . 255 ) .

<sup>2</sup> - P.7

<sup>3</sup> - Salon de 1846 , t. 11 , P . 437 .

<sup>4</sup> - Salon de 1846, t. 11,P.437.

<sup>5</sup> - Béatrix , éd . Maurice Regard , «Classiques Garnier » , P . 272 .

En 1847 , Hippolyte Babou délègue une imaginaire marquise de T. au soin de féliciter Balzac : «vous seul pouvez cueillir , au bord du précipice , ces jolies fleurs vénérées poussées sur un fumier !» Ainsi s'explique que l'«obscur » Babou – selon un cliché regrettable seulement pour ceux qui l'ont utilisé – ait un jour proposé à Baudelaire un titre qui traduisait les vraies intentions de celui-ci <sup>(1)</sup>. Bien que le mot mal soit dans cette édition , conformément aux normes de la collection , imprimé avec un M minuscule , il importe de souligner que dans la plupart des cas – environ neuf fois sur dix – Baudelaire dans ses lettres l'a écrit avec un M majuscule , le mot fleurs étant souvent écrit avec un F minuscule : Mal indique bien la dimension métaphysique du recueil . Fleurs n'aurait guère de signification (cf . le sens étymologique d'anthologie ) si Baudelaire ne l'avait lié à Mal par un fort oxymoron.

«que le rythme et la rime répondent dans l'homme avec immortels besoins de monotonie , de symétrie et de surprise <sup>(2)</sup>; «que la phrase poétique peut imiter (et par la elle touche à l'art musical et à la science mathématique ) la ligne horizontale , la ligne droite ascendante , la ligne droite descendante ; qu'elle peut monter à pic vers le ciel , sans essoufflement , ou descendre perpendiculairement vers l'enfer avec la vélocité de toute pesanteur ; qu'elle peut suivre la spirale , décrire la parabole , ou le zigzag figurant une série d'angles superposés <sup>(3)</sup> . »

### **LE BEAU:**

La question de la beauté obsède Baudelaire , comme en témoignent les titres de plusieurs de ses poèmes : La Beauté, Hymne à la beauté , Le Beau Navire ... Le poète n'hésite cependant pas , dans Une charogne par exemple , à évoquer la laideur . Il y aurait une beauté idéale , mais froide , «rêve de Pierre », et une réalité parfois sordide . Dans un projet de préface aux Fleurs du Mal Baudelaire écrit : «Il m'a paru plaisant , et d'autant plus agréable que la tâche était plus difficile , d'ex traire la beauté du Mal . »

La beauté baudelairienne ne saurait relever du même ordre que celle des romantiques . En fait , elle s'articule autour de plusieurs notions . D'une part , Baudelaire trace une séparation radicale entre le beau et le bien : la beauté ne relève plus d'un quelconque ordre moral , sous lequel le poète soupçonne toujours un ordre social , mais elle est un absolu en soi , un ideal à atteindre . Elle ne peut obéir aux règles classiques qui la définissent . Le beau est toujours au-delà des règles , du connu, du banal , «le beau est toujours bizarre ,[...] Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie , de bizarrerie naïve , non voulue , inconsciente , et que c'est cette bizarrerie qui le fait être particulièrement le Beau . [...] Cette dose de bizarrerie qui constitue et définit l'individualité , sans laquelle il n'y a pas de beau , joue dans l'art [ ...] le rôle du goût ou de l'assaisonnement dans les mets , les mets ne différant les uns des autres [...] que par l'idée qu'ils révèlent à la langue »<sup>(4)</sup> ( Exposition universelle , 1855 ).

Cette définition du beau comme bizarre n'est pas éloignée de ce que le poète écrit de la modernité ; la beauté ne peut être que moderne , parce qu'elle est essentiellement originale , en rupture avec ce qui la précède . Il faut alors distinguer l'idée de la

<sup>1</sup> - FF Gautier ,les fleurs de Mal de Charles Baudelaire,Edition de France,1972.

<sup>2</sup> - P . 182 .

<sup>3</sup> - P . 188 , ainsi que la citation suivante .

<sup>4</sup> - Clay Jean, le romantisme, Hachette Réalités , 1998.

beauté, qui est un idéal abstrait et froid , dans lequel se rejoignent les siècles , et sa manifestation poétique , qui tient à la fugacité du bizarre.

### **Que Diras-tu ce Soir...**

Que diras-tu ce soir , pauvre âme solitaire,  
 Que diras-tu , mon cœur , cœur autrefois flétri,  
 A la très-belle , à la très-bonne , à la très-chère ,  
 Dons le regard divin t'a soudain refleuri ?  
 - Nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges : rien ne vaut la douceur de son  
 autorité ;  
 Sa chair spirituelle a le parfum des Anges ,  
 Et son œil nous revêt d'un habit de claret.  
 Que ce soit dans la nuit et dans la solitude ,  
 Que ce soit dans la rue et dans la multitude ,  
 Son fantôme dans l'air danse comme un flambeau .  
 Parfois il parle et dit : « Je suis belle , et j'ordonne  
 Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau ;  
 Je suis l'ange gardien , la Muse et la Madone .»  
 Quelques rappels sont nécessaires , avant de commencer l'étude linéaire de ce poème : la fin du poème rappelle le premier quatrain du sonnet La Beauté:  
 «Je suis belle , ô mortels ! comme un rêve de pierre ,  
 Et mon sein , où chacun s'est meurtri tour à tour ,  
 Est fait pour inspirer au poète un amour  
 Éternel et muet ainsi que la matière .»<sup>(1)</sup>

Le lien entre ces vers et le dernier tercet de notre poème devra donc être examiné de près , au moment voulu .

Que diras-tu ce soir ... est un sonnet , il faut bien en connaître les règles .

Ce poème met en scène l'opposition entre le spleen et l'idéal , à travers la transformation de la parole du poète en celle de sa bien-aimée . Il s'agit d'un sonnet irrégulier : les rimes des quatrains , croisées et non embrassées , ne sont pas identiques .<sup>(2)</sup>

### **Premier Quatrain : un Double Dialogue**

Le poème s'ouvre par une interrogation doublement adressée , à la « pauvre âme solitaire » et au « cœur autrefois flétri ». Sont ainsi liés , d'une part , le passé et le présent ( « ce soir» et «autrfois ») , d'autre part , le «cœur », siège des sentiments et des émotions , et l'«âme» , siège de la spiritualité . Ce lien est fortement souligné par un faisceau de procédés convergents : la répétition de la tournure interrogative «Que diras-tu », en tête de vers ; la répétition , autour de la césure du second vers , du mot «cœur » ; et enfin une forte allitération en r ( «diras», «soir», «pauvre», «solitaire», «diras», «cœur », «autrefois», «flétri»), présente dans les deux rimes ( -aire/-ère et -ri) et à la fin de chaque hémistiche ( «soir» et «cœur») . Il semble donc qu'un dialogue intérieur soit appelé à s'établir , entre le poète qui pose la question et son «âme »ou son «cœur ».

Ce premier dialogue est redoublé dès le vers 3 , par un second dialogue : «Que diras-tu », écrit le poète , «À la très-belle , à la très-bonne , à la très-chère , / Dont le regard divin t'a soudain refleuri ? »Au dialogue intérieur se superpose donc un dialogue possible entre le «cœur »/ «âme »du poète et sa bien-aimée , caractérisée par

<sup>1</sup> - Baudelaire ,oeuvres complète,bibliotheque de la pléiade, 1968,NRF.

<sup>2</sup> - Arabo Silvaine ,Charles Baudelaire,ed.Garnier, 1988.

trois adjectifs au superlatif absolu . Elle est définie comme un idéal , que renforce la structure du vers : répétition syntaxique - «à la très » suivi de l'adjectif ; et rythme régulier du vers , 4/4/4 . C'est bien ce que confirme l'adjectif «divin » qui détermine le «regard» . L'intervention de «la très-belle »s'oppose doublement à l'interrogation des premiers vers : sur le plan temporel , avec le passage d'un temps de la durée – depuis «autrefois »jusqu'à «ce soir » - à un temps de l'instant - «soudain »; et sur le plan amoureux , avec l'opposition à la rime entre «flétri »et «refleuri».

Le premier quatrain a donc posé deux dialogues : un dialogue intérieur et un dialogue amoureux . Par ailleurs , la rupture provoquée par l'intervention de «la très-chère» permet d'opposer ces deux niveaux : le premier est splénétique , comme en témoigne les adjectifs «pauvre» et «solitaire» ; le second est idéal . Nous retrouvons là l'opposition centrale du recueil , et le titre de sa plus importante section .

### **Second Quatrain : Du Dialogue À La Louange**

Le tiret qui ouvre le second quatrain est la marque graphique du dialogue . C'est la réponse du «cœur» ou de l'«âme» à la question initialement posée par le poète . Nous sommes donc dans le premier niveau . Mais cette réponse concerne bien sûr le futur second niveau : le «cœur» explique au poète – niveau 1 – ce qu'il dira à «la très-bonne» - niveau 2 . Il est cependant difficile d'affirmer qu'il s'agit d'un dialogue . En effet , «chanter ses louanges»n'attend nulle réponse et se suffit à soi-même . C'est bien là le propos de ce second quatrain , qui évoque de nouveau l'idéalité de la figure feminine . Aux adjectives du premier quatrain s'ajoute ici «la douceur », tandis que la femme est décrite dans des termes religieux - «Sa chair spirituelle a le parfum des Anges / Et son œil nous revêt d'un habit de clarté», comme si le halo entourant la divinité se répandait sur l'objet de son «regard divin », qu'il faut maintenant entendre au sens propre .

Ce quatrain apparaît donc comme un développement des vers 3 et 4 , avec la mise en valeur d'une hiérarchie entre spleen et idéal :l'homme splénétique est soumis à l'«autorité»de la femme idéale , il place son «orgueil à chanter ses louanges».

### **PREMIER TERCET : LE FANTÔME , UN IDÉAL SPLÉNÉTIQUE**

La reprise , dans les vers 9 et 10 , d'une formulation syntaxiquement identique («Que ce soit dans [...] et dans ») , renforcée par un impressionnant jeu d'échos ( «la nuit » et «la rue», à la césure , «la solitude »et «la multitude » , à la rime ) , rappelle le parallélisme des vers 1 et 2 . De même , les thèmes évoqués manifestent un retour à l'attitude splénétique et renvoient à l'«âme solitaire »du poète . Il semble donc que ce tercet n'appartienne plus au discours du «cœur » , comme l'absence de tiret en début de phrase l'indique aussi . Mais le retour à la parole splénétique du poète ne se fait plus par une interrogation de soi à soi , puisque le second quatrain y a déjà répondu , et permet donc d'introduire le second niveau de dialogue , de «je »à «elle ». D'où l'évocation de «la très-belle » , non plus sous sa forme initial et idéale , telle qu'elle était développée dans le second quatrain , mais sous la nouvelle forme du «fantôme» était déjà annoncé dans l'alliance de mots «chair spirituelle ». Ce «fantôme» est intéressant à plusieurs titres : d'abord , parce qu'il renforce encore la séparation entre l'idéal et le monde dévalorisé de l'ici splénétique ; ensuite , parce qu'il dénonce déjà l'idéal comme une illusion impossible à atteindre – sous-jacente , une critique de l'idéal s'ébauche ici ; enfin , parce que le terme «fantôme» entre dans un jeu phonétique particulier ,

en structurant en chiasme le vers 11 ( «fantôme ») répond à «flambeau », aux extrémités du vers , tandis que la répétition de «dans » en «danse » conclus les 4 «dans » des vers précédents . Si l'idéal apparaît bien alors comme ce qui éclaire l'homme «solitaire »( «flambeau » reprend ici l'idée de l'«habit de clarté») et lui permet de supporter son humeur splénétique et un monde imparfait , il est aussi présenté comme un horizon toujours présent , mais qui toujours s'éloigne quand on tente de s'en approcher .

## **SECOND TERCET : UNE RÉÉCRITURE DE LA BEAUTÉ**

La transformation de la femme idéalisée en «fantôme »justifie la forme masculine qui prend en charge la parole , au vers 12 : «Parfois il parle et dit ». Ce pronom masculin a deux effect : il souligne l'irréalité de l'apparition , qui tient simultanément des deux genres , et entre en contradiction avec la parole prononcée, «je suis belle », provoquant ainsi une surprise qui sert à mettre en valeur cette parole . L'affirmation de la beauté n'a rien d'étonnant : elle rappelle de la caractéristique énoncée dès le vers 3 , «la très-belle », rappel encore renforcé par l'écho phonétique de «j'ordonne» avec «la très-bonne » . Par ailleurs , ce verbe «ordonner » répond à l'«autorité » du vers 6 .

C'est aussi le moment de notre rapprochement avec le sonnet La Beauté . Non seulement l'affirmation de la beauté s'y fait de manière identique , «je suis belle » mais encore deux thématiques sont similaires : celle des «yeux , [les] larges yeux aux clartés éternelles », que l'on retrouve sous la forme du «regard »ou de l'«œil» ; et celle de l'«autorité», qui rappelle les «dociles amants ».

Le «fantôme » serait alors une forme particulière du «rêve de Pierre », où sont de nouveau conjugués les principes d'idéalité et d'irréalité . Aussi l'ordre intimé par cette parole est-il à considérer de près : « Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau ». Cet «Amour », décrit dans La Beauté comme «Éternel et muet ainsi que la matière », a-t-il changé ici ? L'usage de la majuscule devant le substantif «Beau », reprenant la majuscule d'«Amour», ne semble pas l'indiquer '«Amour» comme le «Beau »sont renvoyés au monde des essences et des idées , et sont bien distincts du réel , Aussi la dernière série de définitions de la femme idéalisée comporte-t-elle ces majuscules d'abstraction : « l'Ange gardien , la Muse et la Madone ».<sup>(1)</sup> À la liste de déterminants superlatifs du vers 3 est ici substituée une liste de substantifs abstraits revelant notamment du domaine religieux : «l'Ange gardien » comme «la Madone » s'inscrivent dans le champ lexical du divin , ouvert dès le vers 4 ( «le regard divin » ) , et renforcé encore dans le second quatrain ( «chanter ses louanges » , «chair spirituelle » , «le parfum des Anges ») . L'encardrement de «la Muse »- qui relève bien sûr de la poésie – par ces figures divines détermine alors une lecture particulière de la poésie . Celle-ci aurait pour fonction , outré les «austères études » mentionnées dans La Beauté , de louer le «Beau » , en l'élevant au niveau du divine . Mais cette idéalisatoin aurait pour pendant une séparation radicale entre l'homme – voué à sa condition splénétique – et l'objet de son art .<sup>(2)</sup>

## **CONCLUSION**

La dualité entre spleen et l'idéal sépare l'ici-bas de l'ailleurs , mais elle sépare aussi l'homme en sa conscience . Celui-ci est déchiré entre les multiples aspirations qui l'habitent , et ne parvient jamais à la sérénité d'un Moi heureux . En cela ,

<sup>1</sup> - Rebatel Lucuen, Une histoire de la musique, chez Robert Laffont, 2000.

<sup>2</sup> - Clay Jean, le romantisme, Hachette Réalités, 1998.

BAUDELAIRE, «pauvre âme solitaire » ou « cœur autrefois flétri », reste encore proche du «mal du siècle », Mais une distinction radicale d'avec le romantisme s'effectue .

La conscience baudelairienne ne se contente pas d'une mélancolie irrépressible , pour laquelle n'existent que «la nuit et [...] la solitude »; elle en affirme l'équivalence avec «la rue et [...] la multitude », c'est-à-dire avec les marques mêmes de la modernité , et, contrairement aux romantiques , elle élit domicile dans l'ambiguité la plus radicale, ne vivant que de son hésitation incessante entre spleen et idéal , comme le montre le choix , pour illustrer la beauté , d'une forme irréguliére .

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Arabo Silvaine ,Charles Baudelaire,ed.Garnier, 1988.
- Baudelaire ,oeuvres complète,bibliotheque de la pléiade, 1968,NRF.
- Béatrix , Baudelaire , édition classique Garnier , 2001 .
- Clay Jean, le romantisme, Hachette Realites , 1998.
- E et J Grepet , Baudelaire , édition Garnier , 1999 .
- FF Gautier ,Charles Baudelaire.,Edition critique ,paperback,2009.
- FF Gautier ,les fleurs de Mal de Charles Baudelaire,Edition de France,1972.
- Jan kamerbeek , Sainte –beuve et Baudelaire entre Velleius et Valery Études Baudelairiennes.
- Le maître Henri ,la poésie depuis Baudelaire,chez Armand Collin,1994.
- Rebatel Lucien ,Une histoire de la musique,chez Robert Laffont,2000.